

JURY DES JEUNES

FIFF 2024 :
Jury des Jeunes Comundo

Sept jeunes âgé-e-s de 18 à 25 ans représenteront Comundo et la voix de la jeunesse au prochain Festival International du Film de Fribourg du 15 au 24 mars 2024. Des cantons de Fribourg, Vaud, Berne ou du Jura, la plupart encore aux études, ils et elles ont en commun un intérêt affirmé voire une passion pour le cinéma. L'occasion leur est donnée de vivre une expérience unique : celle de vivre de l'intérieur un événement culturel majeur, de débattre des films en compétition et de décerner le très prisé Prix du Jury des Jeunes Comundo. Cette 38ème édition aura pour thème la culture hip hop, une toile de fond idéale pour porter la voix d'une jeunesse engagée.

A suivre sur www.comundo.org/fiff



Legende

Avant un engagement: s'informer et se préparer

23 mai 2024 – 18h30 : Comundo, aux côtés des autres organisations de la coopération par l'échange de personnes, vous propose une soirée d'information **Plus d'infos : www.comundo.org/evenements**

SUR LE DÉPART



Six coopérant-e-s sur le départ, de g. à dr.: Sarah von Holt, René Torres, Jonas Jungen (debout), Julia Hermann, Eric Belot et Maria Mandarano (assis).

6 nouveaux départs : un journaliste genevois au Pérou !

L'un des 6 coopérant-e-s à faire le grand saut en ce début d'année 2024, le journaliste genevois René Torres s'est envolé début février vers Cusco au Pérou, pour contribuer à former et informer les populations indigènes de leurs droits, des moyens de les défendre et de les préserver face aux conséquences négatives de l'exploitation des matières premières pour leurs communautés. D'origine colombienne, René a rejoint à Cusco l'organisation Centre Bartolomé de Las Casas (CBC) pour un engagement de trois ans durant lesquels il contribuera également à améliorer leur communication.

Découvrez le projet de René : www.comundo.org/fr/torres

Et ceux de nos 5 autres collègues sur le départ : www.comundo.org/nouveaux-departs

CUISINE DU MONDE

Pisco sour



RECETTE

www.comundo.org/recette

Surprenez vos invité-e-s avec ce délicieux cocktail péruvien !



« L'interculturalité est ancrée dans notre ADN ! »

Olivier et Lucie Hofmann, père et sœur de Marisol, coopérante en Bolivie

Philippe Neyroud

La solidarité : une affaire de famille

Lorsqu'un-e coopérante s'engage avec Comundo et ses partenaires dans le Sud, sa famille en Suisse devient naturellement son premier soutien. Mais un groupe de soutien plus large se forme également autour du/de la coopérant-e, comme une famille élargie. Une soixantaine de personnes soutiennent ainsi le projet de Marisol Hofmann en Bolivie.



ENTRETIEN GROUPES DE SOUTIEN

www.comundo.org/groupesdesoutien

Participez à un projet de coopération en rejoignant nos groupes de soutien

Newsletter

S'inscrire à notre Newsletter : pour être régulièrement informé-e sur nos offres de coopération pour des engagements à l'étranger, sur l'action de nos coopérant-e-s ou sur nos activités en Suisse romande.

→ www.comundo.org/fr/newsletter

 facebook.com/ComundoFribourg

 youtube.com/@Comundo-NGO

 linkedin.com/showcase/comundo-suisse-romande



Comundo s'engage en faveur des ODD des Nations Unies (Agenda 2030)

IMPRESSUM : HORIZONS / HORIZONTE / CARTA-BIANCA, 4 numéros par an. En tant que donateur/trice, vous recevez Horizons gratuitement ; tirage : 24 500 exemplaires ; ISSN 2673-7558
Éditeur : Comundo Suisse romande, Rue des Alpes 44, 1700 Fribourg, www.comundo.org, Tél. 058 854 12 40, fribourg@comundo.org ; CCP : 17-1480-9, IBAN : CH89 0900 0000 1700 1480 9 ;
Rédaction : Christa Arnet-Engenschwiler, direction ; Simone Bischof Lusti ; Dani Scherrer ; Philippe Neyroud ; Priscilla De Lima ;
Photographie : Marcel Kaufmann ;
Graphisme et impression : Engelberger Druck AG, Stans



Votre don en bonnes mains.

DONS
www.comundo.org/dons
Chaque franc compte :
Merci de vous engager à nos côtés !



Dons depuis la Suisse :
CCP 17-1480-9, IBAN CH89 0900 0000 1700 1480 9
Dons depuis l'étranger :
Luzerner Kantonalbank,
CH-6000 Lucerne, IBAN CH11 0077 8193 8339 1200 3

 Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Direction du développement et de la coopération DDC

HORIZONS

Des coopérant-e-s pour un monde plus juste



5 | SUR LE DÉPART
Six coopérant-e-s, dont un Genevois parti au Pérou

2-3 | BOLIVIE : CRÉER DES PERSPECTIVES ET EMPÊCHER L'EXODE RURAL

Survivre sur ses terres

4 | ENTRETIEN

Deux leaders indigènes racontent leur retour dans leur communauté d'origine

5 | FIFF 2024

Jury des Jeunes Comundo : la voix de la jeunesse



Autrefois, Romina Yupanqui Marca ne cultivait que des pommes de terre. Aujourd'hui, elle produit grande variété de légumes.

« Ici, nous ne souffrons pas de la faim »

En Bolivie, les régions rurales souffrent d'un manque de perspectives et les jeunes migrent vers les villes, souvent sans trouver une meilleure qualité de vie. En restant dans leurs communautés et en s'y investissant, il leur est toutefois possible de construire un avenir meilleur. L'anthropologue Marie Rappaport soutient ce processus. Chronique d'une visite sur le terrain avec Nina Dimitri, ambassadrice de Comundo.

Texte : Priscilla De Lima ; Photos : Wara Vargas

« Au début, je n'aimais pas cet endroit ! ». Romina Yupanqui Marca a 24 ans et vient de Patacamaya, une petite ville du plateau bolivien située à environ 100 km de La Paz. Elle vit aujourd'hui à Ayata, un village rural dont son mari est originaire, situé dans une vallée isolée à une altitude d'environ 3400 mètres. Moins de 300 km séparent Ayata de La Paz, mais le trajet est en soi une véritable expédition qui dure neuf heures, en grande partie sur des chemins de terre.

Nous sommes ici avec Nina Dimitri, ambassadrice tessinoise de Comundo, pour constater les fruits de notre soutien à la Fundación Machaqa Amawta (FMA, littéralement Fondation Nouveau Sage), une organisation partenaire de Comundo qui travaille depuis 20 ans avec les populations locales dans les zones rurales et y dispose d'un bureau. La coopérante Marie Rappaport est notre guide : elle travaille à La Paz depuis 2021 et se rend régulièrement à Ayata depuis quelques mois.

Encourager la participation politique

L'un des objectifs de son travail est de promouvoir la participation politique des jeunes et des personnes âgées afin qu'il y ait un échange de connaissances intergénérationnel qui renforce les communautés. En effet, beaucoup de jeunes migrent vers la ville par manque de perspectives. Et ils n'y trouvent pas forcément de meilleures conditions de vie, nous explique Romina : « En ville, il

faut travailler jour et nuit, il faut de l'argent pour tout. Je ne me suis pas sentie bien là-bas. Mais je les comprends un peu, je voulais aussi partir d'ici au début ! ».

Car à première vue, Ayata ne semble pas avoir grand chose à offrir : pas de magasins ni de restaurants ou de structures d'accueil. La nuit tombe rapidement et on ne voit personne dans les allées entre les quelques dizaines de maisonnettes en terre cuite qui composent le village. Ces jours-ci, même l'école est déserte : le personnel enseignant est à La Paz pour des cours de perfectionnement.

« Lorsque Romina est arrivée ici, elle ne pensait pas pouvoir rester », raconte Álvaro Meruvia, ancien coopérant de Comundo pour la FMA et actuellement coordinateur du programme de gouvernance et de citoyenneté interculturelle de la Fundación. « Elle ne voyait pas d'avenir ni de possibilités économiques pour elle et sa famille ».

Autrefois, seuls les hommes parlaient

Pourtant, aujourd'hui Romina Yupanqui Marca est heureuse d'être ici : « Je vis bien ! Depuis que j'ai suivi la formation de la FMA, notre vie s'est améliorée : j'ai un beau troupeau de cochons d'Inde (cuyes) et on vient de loin pour me les acheter. Et j'ai appris à semer et cultiver des légumes. Avant je n'avais que des



Romina Yupanqui Marca et ses cuyes

potatoes dans mes champs, nous achetons le reste. Mais cela coûte cher, et on ne sait même pas comment c'est cultivé. Ici tout est naturel. Maintenant que je pratique aussi la rotation des cultures, j'ai mes propres légumes : carottes, oignons, navets, betteraves, radis, fèves, persil, ail, ciboulette, laitue, choux. En ville, tout était compté, alors qu'ici je vais simplement dans mon jardin prendre ce dont j'ai besoin. »

Il a cependant fallu du courage, se souvient Romina Yupanqui Marca : « Ma belle-mère ne voulait pas que j'assiste aux réunions de la FMA, elle disait que c'était pour les paresseux. Et mon mari lui donnait raison. Après un certain temps, je suis quand même allée aux réunions et les résultats sont visibles. Lors des rencontres, seuls les hommes prenaient la parole. Peu à peu, nous les femmes, nous avons appris à nous exprimer aussi, à dire notre nom en public, la tête haute ! Au début je rougissais un peu, mais maintenant je n'ai plus peur ».

« Aujourd'hui, j'ose parler en public et défendre mes droits ! »,

Romina Yupanqui Marca, habitante de Ayata

Une plus grande égalité des genres

C'est précisément dans ce sens que le travail de Marie Rappaport, 35 ans, anthropologue de formation, révèle toute son importance : « Le principal outil que j'utilise est le cercle de dialogue – raconte notre coopérante. Nous nous réunissons dans un cercle où chacun a le même droit de parler et d'écouter. Sans hiérarchie, sans distinction de genre ou d'âge : c'est un espace sûr où l'on peut s'exprimer ».

Marie Rappaport soutient les animateur·rice·s de la FMA lors des sessions de formation dans les différentes communautés, comme Gladys Ramos qui anime elle-même certains groupes de travail avec des jeunes : « L'apport de Marie m'aide beaucoup,

nous sommes un peu complémentaires, explique Gladys. Marie apporte toujours des éléments rituels qui sont très significatifs pour celles et ceux qui y participent. La question du cercle lui-même est très importante. Marie m'a appris à utiliser cette méthode de manière optimale. »

« C'est vrai, le travail de FMA a réussi à promouvoir des changements culturels et aujourd'hui il y a plus d'équité entre les hommes et les femmes. Un exemple très fort est celui des repas : à cette occasion, tout le monde apporte quelque chose à partager. Autrefois, les hommes avaient le privilège de commencer le repas. Les femmes devaient attendre, elles ne s'asseyaient même pas à table. Ce n'est que lorsque les hommes avaient fini qu'elles pouvaient s'approcher et manger ce qui restait. Aujourd'hui, ce n'est plus comme ça : on partage tout, ensemble ! ».



Marie Rappaport et Gladys Ramos (entre elle et Nina Dimitri sur la photo) animent un cercle de dialogue.

Indigènes, tête haute !

Asunta Tapia Apaza (41 ans) et Ernesto Flores Mamani (32 ans) vivent dans leurs communautés d'origine et sont des leaders locaux. Ils nous racontent comment l'organisation partenaire de Comundo, la Fundación Machaqa Amawta (FMA), les a aidés à rester sur leurs terres..

Texte : Priscilla De Lima ; Photo : Wara Vargas

Vous vivez tous les deux dans votre communauté d'origine après une période passée en ville. Qu'est-ce qui vous a poussé à revenir ?

Ernesto Flores Mamani (EFM) : J'ai grandi à Sahyani, mais j'ai émigré en ville pour faire des études. Je n'ai toutefois pas réussi et j'ai fondé une famille. En 2019, mes parents m'ont demandé de revenir parce que, ayant atteint un âge avancé, ils risquaient de perdre tous leurs droits fonciers.

Asunta Tapia Apaza (ATA) : Je suis revenue à Vitocote pour aider mes parents. Je pensais rester quelques années, mais au lieu de cela nous avons construit une maison. Mon mari et moi y sommes devenus représentant·e·s des autorités locales.

Qu'avez-vous appris grâce aux formations de la FMA ?

ATA : J'ai appris des choses très pratiques, comme fabriquer des engrais et des insecticides naturels, semer et repiquer, élever des cochons d'Inde, organiser ma journée de travail. Et ce n'est pas tout : j'ai suivi de nombreuses formations sur les droits des femmes et sur l'estime de soi. Au début, la communauté



ne me respectait pas, elle disait que je n'étais personne, juste une petite fille. J'en pleurais. Mais ces formations m'ont appris que, quelle que soit notre taille, que l'on soit petit ou grand, mince ou gros, nous devons nous aimer et nous respecter tels que nous sommes.

EFM : Pour moi, il était important de participer aux ateliers destinés aux autorités locales. Ils nous ont encouragés à mettre en valeur notre culture traditionnelle. Ici dans notre province, par exemple, nos textiles sont très particuliers. Il est important que les jeunes puissent aller en ville en portant leurs vêtements traditionnels sans honte : je suis indigène et je peux marcher la tête haute.

Que signifie pour vous être un leader ?

ATA : Mon mari est Sullka Jilakata et je le suis aussi. C'est comme être le père ou la mère de la communauté : quand il y a un problème entre habitant·e·s, on vient nous consulter pour trouver une solution. Il peut s'agir d'une querelle entre voisins, ou lorsque les animaux de l'un pénètrent dans le champ de l'autre...

EFM : En tant que dirigeant, je cherche toujours des alliances, je vais frapper aux portes. Je pense à notre avenir à tous et pas seulement au mien

Que souhaitez-vous pour votre avenir et celui de vos proches ?

EFM : Je sais que je n'ai pas assez étudié, j'ai connu des échecs et des difficultés en ville durant mon parcours. Je suis encore jeune, je peux toujours me former professionnellement, qui sait ?, un jour peut-être devenir maire ... C'est ce que je souhaite à mes enfants : qu'ils soient de bonnes personnes, préparées à être utiles à la société. Ils doivent étudier et avoir des valeurs. **ATA** : Être représentante de l'autorité est un engagement sérieux qui amène beaucoup de soucis. Je souhaite avoir à nouveau plus de temps pour me consacrer à ma vie personnelle. Mes enfants ? Il faut qu'ils étudient ! Par exemple, ils pourraient étudier l'agronomie et ensuite travailler ici ...

Lisez l'interview complète sur www.comundo.org/fr/reportage-ayata



Comundo renforce la durabilité

Comundo soutient la FMA depuis 2018 de plusieurs manières : Álvaro Meruvia a été coopérant local de 2018 à 2022, puis il a été engagé par la FMA. En 2021–2022, un financement a été accordé pour un projet visant à promouvoir les compétences en leadership des jeunes et les aider à avoir des perspectives d'avenir. Ce soutien financier se poursuivra jusqu'à fin 2025, avec le travail de notre coopérante Marie Rappaport qui a débuté en juillet 2023. Et les fruits de son travail commencent déjà à être visibles : outre les différents témoignages personnels mentionnés dans l'article précédent, une loi municipale sur la jeunesse a été adoptée l'année dernière, grâce à la contribution active des représentant·e·s des différentes communautés locales. Cette loi vise à promouvoir une participation de plus en plus active des jeunes générations à la vie publique des communautés rurales.